

Jean-Claude Caron

Jules MICHELET, *Correspondance générale, tome 12 : 1871-1874 et suppléments*, Textes réunis, classés et annotés par Louis Le Guillou, Paris, Librairie Honoré Champion, 2001.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Jules MICHELET, *Correspondance générale, tome 12 : 1871-1874 et suppléments*, Textes réunis, classés et annotés par Louis Le Guillou, Paris, Librairie Honoré Champion, 2001. », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 04 septembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index264.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index264.html>

Document généré automatiquement le 23 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Jean-Claude Caron

Jules MICHELET, *Correspondance générale, tome 12 : 1871-1874 et suppléments*, Textes réunis, classés et annotés par Louis Le Guillou, Paris, Librairie Honoré Champion, 2001.

1 Avec ce douzième et ultime volume s'achève une aventure éditoriale initiée en 1994. On ne reviendra pas sur l'importance de l'entreprise, soulignée au fil des ans à maintes reprises. Que Louis Le Guillou soit remercié pour avoir osé entreprendre ce travail, avec le soutien constant de la Librairie Honoré Champion. Soulignons de prime abord l'originalité de ce volume, qui se compose de quatre entrées différentes. La première, grosse d'environ 400 pages, concerne la correspondance active et passive des dernières années de Michelet. La deuxième réunit près de 550 pages de suppléments divers, telle une sorte de résumé de la vie de Michelet. À ces deux parties centrales, sur lesquelles nous reviendrons, il convient d'ajouter des errata qui ne sont pas sans importance et surtout un index général des correspondants de Michelet, clef absolument nécessaire pour se diriger dans ce labyrinthe de plusieurs milliers de pages.

Les années 1871-1874 sont marquées par la vieillesse et la maladie : violente attaque en avril 1871, puis de nouveau en octobre 1872, avec paralysie de la main droite ; on ne s'étonnera donc pas de trouver moins de lettres de la main même de Michelet. On ne s'étonnera pas non plus de la quasi disparition de tout échange avec son gendre Alfred Dumesnil, seule sa petite-fille Jeanne maintenant un lien épistolaire, et parfois Étienne, notamment lorsqu'il est à court d'argent... Dans une trajectoire qui n'est pas sans rappeler celle du propre fils de Michelet, Charles, mort prématurément, Étienne Dumesnil, endetté et sans travail, s'engage dans une compagnie ferroviaire uruguayenne. Mais le nom de Quinet, devenu député et qui publie en 1872 *La République*. Conditions de la régénération de la France, se fait rare aussi : les quelques lettres échangées reproduisent des stéréotypes, des formules convenues, sans camoufler entièrement la profondeur des dissensions qui séparent les deux hommes, et les deux couples. Reste le fidèle Noël, soucieux de conserver un lien, se faisant à l'occasion intermédiaire pour le clan Dumesnil. Vascœuil va souffrir des dégâts provoqués par ses occupants prussiens. Quant à l'appartement des Michelet, rue d'Assas, il connaît quelques dégradations causées par l'explosion accidentelle de la poudrière du jardin du Luxembourg, pendant la Commune. Plus que jamais, Athénais se fait la garde-malade du grand homme — "Je l'enveloppe comme une mère". Michelet veillera, dans les versions successives de son testament, à l'avantager au maximum permis par la loi, au détriment de son gendre, mais aussi de ses petits-enfants. Il est vrai que, malgré la rupture, il continue à entretenir ces derniers. Athénais se voit reconnue la création d'une bonne partie d'œuvres signées du seul nom de Jules Michelet comme l'Oiseau, l'Insecte, la Mer ou la Montagne. Enfin, Michelet refuse toute cérémonie religieuse, mais affirme croire en Dieu. Athénais se posera en dépositaire sourcilieuse de la mémoire officielle de son mari, et, dès le lendemain de la mort de ce dernier, les hostilités éclateront avec une violence inouïe avec tous ceux qu'elle accuse de faire partie du "clan Dumesnil" — y compris Eugène Noël, et même Hermione Quinet qu'elle veut réduire au silence en la menaçant de révélations portant atteinte à son honneur...

Beaucoup de lettres de Michelet, attestées par son journal, n'ont pu être retrouvées. Face à l'année terrible, qu'il observe à distance depuis l'Italie où il s'est installé, Michelet tente d'agir. Il publie *La France* devant l'Europe, plaidoyer pour la défense de sa patrie. Mais ses réseaux sont en sommeil et sa brochure semble susciter davantage de débat à l'étranger qu'en France même. Pourtant, on trouve dans ces échanges avec l'Europe des lettres de très intéressantes réflexions sur les concepts de nation ou de nationalité. Sous le sentiment de l'effondrement et du doute, Michelet développe une vision exacerbée de la Russie, de l'Angleterre et de

l'Allemagne, fustigeant au passage les "teutomanes". L'historien nourrit un sentiment ambigu vis-à-vis de la Russie : pays barbare, mais pays seul capable, avec l'Angleterre, dont il souhaite aussi qu'elle se rapproche de son pays, d'aider la France à se relever. Il y a là, en germe, une vision de ce qui deviendra la Triple Entente. Le devenir de la France l'inquiète : l'affrontement virulent entre partisans d'une république à maintenir et partisans d'une monarchie à restaurer occupe le cœur du débat politique des premières années d'une Troisième République qui, à l'instar des années 1830-1832, apparaît comme une "époque sans nom". Sur la Commune, on ne dispose pas de lettres de Michelet produites sur le moment même. Mais ses correspondants — et en particulier ses correspondantes — l'informent de la situation. On relève ainsi les noms de Madame Bataillard, de Madame Paul Meurice, de Pénélope Kéhayas, ou encore d'Emma de Gérando, de Mme veuve Seguin, ou de Madame veuve Pagnerre, particulièrement radicale dans le propos, au bas de lettres qui sont autant d'authentiques analyses politiques. Michelet s'exprime dans l'après coup : sans réelle surprise, il fustige les barbares payés par Bismarck, évoque "le monstre social que nous portons en nous". Plus vindicatif encore, il se laisse aller — chose rare — à des propos xénophobes : Paris est devenu un "ramassis hétérogène et discordant", un "capharnaüm d'étrangers". Partageant l'analyse de ses fidèles, comme Paul Meurice, il renvoie dos à dos les criminels de la Commune et les tenants de la restauration monarchique, et craint avant tout la décomposition sociale.

Son aigreur et sa colère redoublent lorsqu'il apprend que, à la différence de Quinet, la République — en la personne de Jules Simon, ministre de l'Instruction publique — n'entend pas le rétablir dans sa chaire du Collège de France. L'histoire du XIXe siècle qu'il entreprend alors va lui permettre de reprendre goût à la vie et la lutte. Son "héros" en négatif, c'est le premier Bonaparte, qu'il raconte à la lumière ou à l'ombre du second. De ce jeune ambitieux, il ne veut pas peindre le portrait d'un Français ou d'un Italien, mais celui d'un individu dont "l'habileté africaine et moresque" expliquerait la réussite. Michelet insiste à plusieurs reprises sur ce qui le distingue de ses confrères : il veut laisser la marque du premier historien qui aura puisé sa documentation dans l'archive — quoique ce soit moins vrai pour ce XIXe siècle qu'il fait débiter en 1796 — et qui aura eu une vue générale, mondiale et circulaire sur les actions des hommes, dans leur privé comme dans leur vie publique. Il entre en contact avec le fils de La Révellière-Lépeaux pour avoir accès aux mémoires et papiers de son père, ancien consul. Écrivant surtout en Suisse, puis à Hyères, il dépend de ses fournisseurs de livres, dont des bibliothécaires qui cherchent à répondre au mieux à ses demandes. Les faits de société, incluant les habitudes alimentaires, l'intéressent autant que les "grands" événements. Ainsi prête-t-il attention aux changements de régime et à l'émergence de la consommation d'alcool, de tabac, d'opium ou de viande, "les hosties de ce siècle". Négociateur redoutable, Michelet casse avec son précédent éditeur, Lacroix (juste avant que celui-ci ne soit acculé à la faillite), et s'entend (très provisoirement) avec Germer Baillièrre.

Michelet entretient un réseau européen réduit, où l'on relève les noms de Paul Meurice et de Camille Pelletan, acteurs de la lutte contre l'ordre moral, de Jules Quicherat (dont il fait l'un de ses deux exécuteurs testamentaires), de Darwin (Michelet approuve l'idée de percer un tunnel sous la Manche...), de Tourgueniev (qui lui sert de traducteur) et d'Armand Lévy. De ce dernier, déjà rencontré à de multiples reprises dans les précédents volumes, Louis Le Guillou donne un document exceptionnel : une lettre qui, sous la forme d'une longue autobiographie d'une vingtaine de pages, dresse l'itinéraire intellectuel, spirituel, moral, politique d'un jeune homme au temps du romantisme. C'est aussi un jeune homme à l'aube de ce romantisme que l'on peut retrouver dans les suppléments édités par Louis Le Guillou et qui couvrent la période 1825-1873. On y verra en particulier deux belles lettres de Michelet écrites pendant un voyage en Allemagne (1828) et un voyage en Angleterre (1834). Les lettres de l'année 1848 aident à comprendre l'évolution dramatique de ses espoirs. Enfin, celles relatives à l'écriture de son Histoire de France, qui parsèment ces suppléments, permettent d'atteindre mieux encore le Michelet historien, qui se donne comme objectif (inaccessible) "la complète résurrection de la vie". Belle correspondance passive, également, avec une importante lettre de Geoffroy Saint-Hilaire sur la paléontologie (1842) ou encore de Quinet qui, le 2 janvier 1869, évoque, pour la regretter et la nier, la rupture intellectuelle et amicale qui est survenue. Louis Le Guillou

donne également quelques notes extraites des carnets de Michelet et d'Athénais ("Victor Hugo écrit et pense bien plus avec son sexe qu'avec son cerveau. C'était le fait d'Alexandre Dumas"). Au soir de sa vie, Michelet a-t-il le sentiment d'appartenir à une génération vaincue ? Du point de vue de l'histoire écrite, le doute ne semble pas l'assaillir : "ce que peut l'histoire pour les morts comme commencement du grand jugement de là haut", telle est la fonction de l'historien. La seule passion de Michelet fut l'histoire, le moteur de sa vie, comme il le dit dans une formule fulgurante : "Dans ma rapide existence, dans le sombre petit jour d'hiver qui m'est donné entre deux nuits, je prends, en plein dédommagement de ce présent pâle et pauvre, tout le passé du genre humain". Mais l'histoire vécue, parsemée d'échecs, est moins brillante : ceux de juin 1848, de décembre 1851, de 1870-1871 scandent un siècle marqué, selon Michelet, par la décadence. On mettra cela sur le compte de la vieillesse : comment ne pas être tenté d'assimiler le destin du siècle à son destin propre ? On meurt avec un temps qui meurt. Pourtant, à y regarder de plus près, on peut admettre que les hommes des années 1820-1840, temps de tous les espoirs, n'ont pu qu'enregistrer, dans une chronique répétitive et désespérée, une suite d'échecs, tels, en particulier, ceux signalés ci-dessus. Le tournant évoqué par Michelet comme début de ce qu'il nomme décadence, les années 1850-1860, est plausible : il est marqué par un renouvellement générationnel qui, de la politique à la littérature en passant par l'art ou la philosophie, apparaît assez radical. Quant à lier ce renouvellement à un phénomène de décadence, c'est une autre affaire. En écrivant l'histoire du XIXe siècle avec une ardeur retrouvée, Michelet entreprend une véritable thérapie, tout en réglant son compte à ce siècle qui l'a trahi et a trahi la mission de la France. À sa manière, il veut dénicher et rendre public l'envers de l'histoire contemporaine, pour le mettre en pleine lumière.

Au terme de cette aventure éditoriale, on aura compris — mais en doutait-on vraiment ? — tout l'intérêt du genre épistolaire pour l'écriture de l'histoire. Il convient de ne pas le surestimer : les spécialistes — historiens comme littéraires — le savent, le réel ne se donne pas plus à voir dans un type de discours qui, au même titre que les autres et en dépit d'une apparence de spontanéité, obéit à des règles et demeure le plus souvent figé dans les bornes d'une expression conventionnelle. Toutefois, alors que l'on connaissait pratiquement toutes les formes d'expression écrite mises en œuvre par Michelet, du plus intime (le Journal) au plus public (les livres d'histoire), la correspondance manquait. Dit autrement, une facette importante du personnage Michelet manquait. Ce manque est maintenant comblé grâce à la publication de ces quelque 13 000 lettres dont il convient, encore une fois, de remercier le maître d'œuvre et l'éditeur. C'est bien une aventure qui s'achève : mais il faut espérer qu'elle portera ses fruits et fournira la matière à une réévaluation de Michelet et, au delà, des milieux intellectuels du XIXe siècle.

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Jules MICHELET, *Correspondance générale, tome 12 : 1871-1874 et suppléments*, Textes réunis, classés et annotés par Louis Le Guillou, Paris, Librairie Honoré Champion, 2001. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 04 septembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index264.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
